



## Perspectives chinoises

2015/3 | 2015

L'industrie du prêt-à-porter entre configurations  
locales et flux mondiaux

---

### Éditorial

Gilles Guiheux

Traducteur : Judith Pernin

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7134>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2015

Pagination : 3-5

ISBN : 979-10-91019-16-3

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Gilles Guiheux, « Éditorial », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2015/3 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7134>

---

# Éditorial

GILLES GUIHEUX

La Chine a une longue histoire comme producteur de textile. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Europe de l'Ouest, on travaillait encore à imiter les procédés chinois dans plusieurs domaines du tissage et de la teinture, et la production de tissus était importante en Chine dans beaucoup de zones urbaines et rurales, particulièrement dans le delta du Yangzi, où l'activité était fortement encouragée par la dynastie Qing<sup>(1)</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la désintégration du régime impérial empêcha le développement d'une révolution industrielle indigène et stimula l'ambition des pays industrialisés de pénétrer le marché chinois avec des articles textiles bon marché. Ce n'est qu'après la politique de réformes lancée en 1978 que la Chine s'industrialisa rapidement et regagna un rôle majeur dans l'industrie textile mondiale. Entre 2000 et 2012, la part de la Chine dans le total des exportations mondiales textiles est passée de 18,2 % à 33,4 %, et sa part dans les exportations mondiales de prêt-à-porter – les vêtements fabriqués en série – est passée de 18,2 % à 37,8 %<sup>(2)</sup>.

Aujourd'hui, la Chine est le principal fournisseur du marché textile mondial. Les faibles coûts de main-d'œuvre ont attiré les investisseurs des économies avancées, lesquelles en retour ont fait l'expérience d'un processus de désindustrialisation, tout en maintenant la conception des produits et le contrôle des procédés de marketing à l'intérieur de leurs frontières. Simultanément, la Chine a aussi restructuré ses entreprises d'État. Dans les années 1990, alors que beaucoup d'usines de textile et de prêt-à-porter fermaient et que les ouvriers d'âge moyen, surtout des femmes, étaient licenciés, un grand nombre de petites et moyennes entreprises privées ont aussi été créées. L'industrie textile chinoise est aujourd'hui composée d'une grande diversité d'acteurs. Il y a des grandes, moyennes et petites entreprises, certaines chinoises, d'autres étrangères, ou bien des joint-ventures ; certaines sont contrôlées par l'État, d'autres sont privées. En 2011, la valeur de la production de l'industrie textile comptait pour 7,11 % du PIB chinois. D'un côté, les articles textiles et de prêt-à-porter occupent une part significative des exportations chinoises (13,22 % du total en 2013)<sup>(3)</sup>, d'un autre côté, l'industrie textile chinoise, qui nécessite une main-d'œuvre importante, fournit un nombre considérable d'emplois, employant plus de 10 millions d'individus et davantage encore de manière indirecte<sup>(4)</sup>.

Notre intérêt pour ce secteur ne s'explique pas seulement par son importance sociale et économique pour la Chine et le reste du monde. Plusieurs raisons analytiques incitent à poser un regard nouveau sur les industries chinoises du textile et de la confection. La première de ces raisons est leur importance dans le processus d'industrialisation. La révolution industrielle a débuté avec l'expansion des marchés de consommation des produits textiles, principalement le coton, rendue possible par le développement de nouveaux moyens de transport dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (les ports et canaux au Royaume-Uni, les routes royales en France)<sup>(5)</sup>. L'industrie textile et ses entrepreneurs ont joué un rôle considérable dans l'essor des économies européennes ainsi que dans celle des pays plus tardivement industrialisés comme le Japon. Les questions de recherche que nous posons dans ce numéro sont fondées sur leurs expériences. En comparaison avec la situation en Europe, aux États-Unis et au Japon, quelles sont les particularités de l'industrie textile chinoise ? Dans le cas du secteur du prêt-à-porter, dans lequel

la production de masse date seulement de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la Chine suit-elle le même modèle que l'Europe et le Japon ? La mondialisation de l'industrie et la complexe division du travail entre la conception, la production, le marketing et la distribution ont en effet complètement transformé l'environnement économique de ces trois dernières décennies.

Le prêt-à-porter a également joué un rôle majeur dans l'histoire sociale du siècle dernier. Cette industrie a été un terrain fertile pour les entrepreneurs immigrés. Dans le cas de New York et de Paris, le besoin de petites entreprises flexibles et l'existence de patrons potentiels se sont conjugués pour créer un entrepreneuriat immigré. La demande de petites entreprises émane de marchés dont la taille restreinte ou la sensibilité aux flux et à la différenciation limite le potentiel de production et de distribution de masse. Ces conditions ont favorisé les entreprises de petite taille, ce qui a abaissé les barrières à l'entrée pour des immigrés aux ressources en capital limitées<sup>(6)</sup>. Dans le cas de la population migrante en Chine, nous supposons que l'industrie de la confection est de même l'un des principaux moyens d'intégration sociale et un tremplin pour la mobilité sociale des migrants<sup>(7)</sup>.

La recherche sur l'industrie chinoise du prêt-à-porter est aujourd'hui encore plus nécessaire à cause d'une transformation potentielle de l'industrie mondiale, et de l'évolution de la position de l'industrie chinoise dans la chaîne de production mondiale<sup>(8)</sup>. Depuis l'ouverture du pays à la fin des années 1970, la nouvelle division internationale du travail a permis à la Chine de devenir le premier fabricant mondial de produits de masse standardisés. Les principaux distributeurs mondiaux ont profité de la main-d'œuvre chinoise bon marché. Les industries du textile et de la confection de pays anciennement industrialisés se sont délocalisées en Chine. Mais, comme nous l'avons remarqué plus haut, seule la production a été transférée, la conception demeurant en Europe, aux États-Unis, ou au Japon. Aujourd'hui, la main-d'œuvre est moins chère en Asie du Sud et du Sud-Est, où de grandes firmes internationales se procurent de plus en plus de produits et où des entreprises chinoises elles-mêmes installent des établissements de production. Dans le même temps, les acteurs chinois de l'industrie ont l'intention de contrôler une plus grande part de la valeur ajoutée en

1. Kenneth Pomeranz, *The Great Divergence*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 45 et p. 87.
2. Zhongguo fangzhi gongye lianhehui (Fédération de l'industrie textile chinoise), 2013/14 Zhongguo fangzhi gongye fazhan baogao (2013/14 Rapport sur le développement de l'industrie textile chinoise), Pékin, Zhongguo fangzhi chubanshe, 2014, p. 396.
3. *Ibid.*, p. 370-371.
4. Zhongguo fuzhuang xiehui wang (Site internet de l'Association chinoise du prêt-à-porter), [www.cnga.org.cn](http://www.cnga.org.cn) (consulté le 9 juillet 2015).
5. Jan de Vries, « The Industrial Revolution and the Industrious Revolution », *The Journal of Economic History*, vol. 54, n° 2, 1994, p. 249-270 ; Patrick Verley, *La Révolution industrielle*, Paris, Gallimard, 1997.
6. Roger Waldinger, *Through the Eye of the Needle: Immigrants and Enterprise in New York's Garment Trades*, New York, New York University Press, 1986 ; Nancy L. Green, *Ready-to-wear and Ready-to-work: A Century of Industry and Immigrants in Paris and New York*, Durham, NC, Duke University Press, 1997.
7. Gilles Guiheux, « Travailleurs migrants du prêt-à-porter en Chine. Flexibilités et opportunités », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, n° 4, 2012, p. 27-42.
8. Gary Gereffi et Miguel Korzeniewicz (éds.), *Commodity Chains and Global Capitalism*, Westport, CT, Greenwood, 1994.

montant la chaîne de production vers à la fois la conception et la distribution. Bosideng, par exemple, fondée en 1975, est la plus grande entreprise de prêt-à-porter de la République populaire ; elle a ouvert un premier magasin à Londres en septembre 2012. À un autre niveau, Shanghai, avec sa longue histoire dans ce secteur, vise à devenir dans un avenir proche une capitale de la mode aussi importante sur la scène internationale que Paris, Londres, Milan, New York et Tokyo. En termes d'innovation et de dynamique créative, Shanghai est-elle comparable à ces capitales ? Et quelles sont les différences entre l'industrie de la confection – pour laquelle la Chine est dans l'ensemble le premier producteur mondial – et la mode – pour laquelle la Chine est encore un pouvoir émergent ?

Les contributeurs de ce numéro soulignent tous l'intérêt d'une perspective de long terme. L'industrie chinoise de la confection et de la mode a une longue histoire et est héritière de périodes antérieures qui doivent être prises en compte. La Chine s'est caractérisée par un vif engagement avec le monde extérieur bien avant que la fabrication mécanique et le capitalisme de consommation annoncent l'arrivée de la mode « moderne ». L'industrie shanghaienne de la mode du premier <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle n'était pas simplement le produit de flux technologiques et commerciaux accompagnant le colonialisme occidental, mais résultait de dynamiques et d'aspirations plus anciennes <sup>(9)</sup>. On pourrait dire la même chose du temps présent. L'industrie contemporaine de la confection peut être caractérisée par une variété de flux et de circulations : le capital et la technologie, mais aussi le savoir-faire, et le constant déplacement d'individus dans et hors de Chine. Nous supposons que ce degré élevé d'intégration aux flux mondiaux est une spécificité de l'industrie chinoise qui la rend distincte ; et cela nous incite à adopter de nouvelles perspectives analytiques. Nous devons prendre en compte la capacité de la Chine à promouvoir et attirer les capitaux et les talents étrangers, et dans le même temps, essayer de comprendre son apparent manque de créativité.

Tous les articles de ce numéro montrent également que la production et la consommation doivent être étudiées ensemble, comme deux parties d'un système. La production ne doit pas être envisagée sans prendre en compte les marchés, la distribution et la demande des consommateurs. Alors que la plupart des publications se concentrent sur un aspect de l'industrie – c'est notamment le cas de la recherche historique – plusieurs articles dans ce numéro prennent en compte le réseau de protagonistes engagés dans l'industrie : producteurs, distributeurs, consommateurs et acteurs de l'État, mais aussi les médias et les designers. Cette perspective analytique nouvelle explique pourquoi les articles rassemblés dans ce numéro s'intéressent aux différents procédés de production engagés depuis les matériaux bruts (coton, fibres synthétiques, etc.) jusqu'aux produits finis : l'industrie textile – filature et tissage qui tendent à être concentrés dans de plus grandes usines – et l'industrie de la confection, qui comprend la coupe et la couture. En termes de méthodologie et de données, tous les articles sont fondés sur des matériaux de première main collectés soit dans des archives, soit au cours d'entretiens sur le terrain. Il s'agit d'études de cas, qui observent des situations localisées : une entreprise, un groupe d'entreprises, une région, ou un groupe de consommateurs.

L'industrie chinoise de la confection est une industrie mondialisée, comme nous le montrerons de diverses manières. La Chine produit pour le marché international, y compris pour les pauvres. Produire pour le marché mondial ne signifie pas nécessairement une production de masse au sein d'usines de type fordiste. Des ateliers familiaux produisent aussi pour le marché mondial (Gao et Kuah-Pearce ; Shi). Les acteurs étrangers ont longtemps

joué un rôle crucial dans la mode chinoise (Brasó-Broggi ; Ichikawa). L'industrie chinoise de la confection est une scène mondialisée où circulent des informations, des capitaux, des technologies, des individus et des normes. Ces apports issus du monde entier ne sont pas seulement assemblés en Chine, tout comme le processus de production en Chine implique davantage que la copie de tendances internationales, et nous évaluerons quelle valeur est créée au cours de ce processus.

Dans le même temps, l'industrie chinoise de la confection est fortement intégrée dans des configurations locales à différentes échelles, districts, villes ou provinces. Elle sera observée comme un réseau d'acteurs. Plusieurs articles montrent la variété d'acteurs qui jouent un rôle clé : État local, associations de producteurs, distributeurs, fournisseurs en gros, commerçants et designers (Brasó-Broggi ; Ichikawa ; Shi). La mode, elle, est très localisée et varie d'une ville à l'autre (Ichikawa). Dans cet environnement « glocal », nous tenterons d'identifier l'espace de la création et de l'innovation.

Le numéro débute par une contribution sur l'industrie de la mode à la fin des Qing et à l'époque républicaine. Observant la première modernité de Shanghai, Brasó-Broggi montre que l'essor d'une industrie moderne de la mode était conditionné par un complexe réseau de commerçants et d'industriels. Pendant la Première Guerre mondiale, les commerçants qui jusqu'à cette époque ne faisaient qu'importer des tissus étrangers et introduire de nouveaux styles de vêtements se tournèrent vers des activités industrielles, ils construisirent des usines intégrées qui pouvaient produire de nouveaux biens à grande échelle. Il s'agissait d'un réseau cosmopolite, mais aussi local, dans lequel la communauté de marchands de Ningbo jouait un rôle dominant. Brasó-Broggi explique comment les réseaux commerciaux ont participé au boom industriel et commercial de Shanghai et du delta du Yangzi durant les années 1920 et 1930. Le lien étroit qui existait entre producteurs, commerçants et vendeurs a permis à la ville de Shanghai d'innover constamment et d'adapter les nouvelles technologies aux goûts des consommateurs locaux.

L'article suivant observe un autre centre clé de l'industrie chinoise du textile et de la confection depuis les réformes, la ville de Shaoxing dans la province du Zhejiang. Shi discute les évolutions de l'industrie durant les 30 dernières années d'un point de vue socio-historique. Elle met en valeur l'importance de la configuration locale, notamment les liens entre les entreprises pour s'adapter à un environnement en constant changement, surtout lorsqu'il s'agit de profiter des opportunités offertes par les marchés nationaux et internationaux et de s'adapter aux nouvelles réglementations.

Gao et Kuah-Pearce s'intéressent aussi aux conditions de production, mais dans la région de Canton. Observant de petites et moyennes entreprises, ils soulignent le rôle du travail relationnel des opérateurs. En adoptant une perspective microsociologique, ils explorent les facteurs humains et sociaux qui influencent les transactions économiques. Dans leur étude de cas, la plupart des vendeurs à l'étal et des propriétaires d'usine sont interconnectés par des relations amicales ou familiales avant même d'entrer dans le secteur. Ceci indique qu'il n'y a pas de net écart entre leurs réseaux de connaissances social et professionnel.

Le dernier article revient sur l'industrie de la mode à Shanghai en s'intéressant à ses derniers développements. Depuis les années 1990, les entrepreneurs chinois de l'industrie textile et du vêtement ont été confrontés à une pression croissante de la part de nouveaux concurrents et à l'évolution de la demande locale. Pour faire face à ces défis, ils transforment leurs en-

9. Antonia Finnane, *Changing Clothes in China: Fashion, History and Nation*, Londres, Hurst, 2008.

treprises en des structures tournées vers la création. Chrétien-Ichikawa montre comment Shanghai évolue d'une capitale de l'industrie du prêt-à-porter vers un système de mode. Cette niche à haute valeur ajoutée pourrait-elle constituer un modèle pour le reste du secteur textile ? Quel peut être le futur de ce secteur alors que l'Asie du Sud et du Sud-Est deviennent plus attractifs en termes de coûts de production ? La question de l'innovation est l'une des problématiques majeures pour toute l'économie chinoise.

À travers diverses périodes, régions, et différents moments de la filière considérée, tous les articles démontrent que l'industrie du prêt-à-porter doit être abordée comme un système avec une pluralité d'acteurs fortement

connectés au monde extérieur. Aujourd'hui plus que jamais les dynamiques du cas chinois façonnent l'industrie mondiale de la mode et de la confection et demandent à être expliquées.

■ Traduit par Judith Pernin.

■ Gilles Guiheux est sociologue, professeur à l'Université Paris Diderot, et membre du Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA).  
CESSMA, Université Paris Diderot, case courrier 7017, 75205 Paris Cedex 13 (gilles.guiheux@univ-paris-diderot.fr).